

***The most Fabulous Fables of
the 17th Century***



***The most Fabulous fables of the
17 th Century***

(Les plus Fabuleuses fables du 17 ème Siècle)

by

La Fontaine

EDITION 2024

by

Georges Ballin

translated and illustrated by

Georges Ballin

bilingual work: French and English

Prologue

Pour les enfants qui ont grandi en France avant la
Seconde Guerre mondiale,
mémoriser les fables du poète du XVII^e siècle Jean
de La Fontaine était un rituel
aussi familier que les collations quotidiennes de pain et
de chocolat amer,
le placement des bulletins sous le sapin pour la lecture
du Père Noël, ou à la
recherche de la petite porcelaine blanche que Jésus a
enterrée dans notre gâteau de l'Épiphanie le sixième
jour de la nouvelle année.

Les éloges d'un pair ou d'un enseignant nous étaient ils
montés à la tête ? La fable du Renard et du Corbeau est
née: le Renard, affamé du fromage tenu dans la bec du
Corbeau, flatte l'oiseau en essayant de prouver que son
chant est aussi éblouissant que son plumage (ramage),

et récupère le délicieux prix lorsque le corbeau ouvre son bec pour chanter.

Avons-nous trop confiance dans les apparences, les nôtres et celles des autres ? L'un des nombreux antidotes de La Fontaine à cette faiblesse est son conte du Lion et du Moucheron : le roi des bêtes déclare avec arrogance la guerre à un humble insecte, et est rapidement vaincu et massacré par les piqûres pernicieuses du pipsqueak.

Je ne sais pas si ces récits édifiants nous ont rendus plus sages, mais ils auraient pu réduire un peu notre ego et nous donner également une dose d'optimisme vivifiant. Car La Fontaine nous a proposé une utopie dans laquelle le petit déjoue souvent les grands, le lent peut devancer le rapide, l'obscur l'emporte facilement sur le notoire. Et au-delà de l'esprit laconique, de la vivacité et de la musicalité exquise de ses vers, le charme que La Fontaine exerce depuis trois siècles sur des millions de

lecteurs pourrait bien résulter, en partie, de son égalitarisme non-conformiste. Grâce à mon astuce et à ma connaissance de moi-même, moi, petit acarien au bas de l'échelle sociale, je pourrais bien vaincre un Gros Chat chargé d'orgueil, qu'il soit le Roi de la Jungle.

Prologue

FOR children who grew up in France before the Second World War,
memorizing the fables of the 17th century poet Jean de La Fontaine was a ritual as familiar as daily snacks of bread and bitter chocolate, placing bulletins under the tree for Santa's reading, or at the search for the little white china that Jesus buried in our cake
Epiphany on the sixth day of the new year.

Had the praise of a peer or teacher gone to our heads?

The fable of the Fox and the Raven is born: the Fox, hungry for the cheese held in the Raven's beak, flatters the bird by trying to prove that its song is as dazzling as its plumage (ramage), and collects the delicious prize when the crow opens its beak to sing.

Do we have too much confidence in appearances, our own and those of others? One of La Fontaine's many antidotes to this weakness is his tale of The Lion and the Gnat: the king of beasts arrogantly declares war on a humble insect, and is quickly defeated and slaughtered by the pernicious stings of the pipsqueak.

I don't know if these cautionary tales made us wiser, but they might have lowered our egos a bit and also given us a dose of invigorating optimism. Because La Fontaine offered us a utopia in which the small often outwits the

big, the slow can outstrip the fast, the obscure easily wins over the notorious. And beyond the laconic spirit, the vivacity and the exquisite musicality of his verses, the charm that La Fontaine has exerted for three centuries on millions of readers could well result, in part, from his non-conformist egalitarianism. Thanks to my cunning and my knowledge of myself, I, a little mite at the bottom of the social ladder, could well defeat a Big Cat loaded with pride, whether he were the King of the Jungle.

THE FABLES

The 240 fables written by Jean de La Fontaine were published in 3 collections, each comprising a variable number of "Books", themselves grouping together a variable number of "Fables". The first collection of fables appeared in 1668 by Barbin, the illustrations were by François Chauveau, the best specialist of the time. It

consisted of 124 fables, divided into 6 books, with an introduction (the dedication in verse), and a conclusion (the epilogue), which do not necessarily correspond to the order in which the fables had been written. It was dedicated to the eldest son of King Louis XIV, the Dauphin, then 6 years old. “Enjoyable reading, but also useful and serious.”

This first collection is presented in the form of 2

L'Aigle et la Pie

L'aigle, Reine des airs, avec Margot la Pie,
Différentes d'humeur, de langage et d'esprit,
Et d'habit,

Traversaient un bout de prairie.

Le hasard les assemble en un coin détourné.

L'Agasse eut peur ; mais l'Aigle, ayant fort bien dîné,

La rassure, et lui dit : Allons de compagnie.

Si le Maître des Dieux assez souvent s'ennuie,

Lui qui gouverne l'univers,

J'en puis bien faire autant, moi qu'on sait qui le sers.

Entretenez-moi donc, et sans cérémonie.

Caquet bon-bec alors de jaser au plus dru,

Sur ceci, sur cela, sur tout. L'homme d'Horace,

Disant le bien, le mal à travers champs , n'eût su

Ce qu'en fait de babil y savait notre Agasse.

Elle offre d'avertir de tout ce qui se passe,

Sautant, allant de place en place,

Bon espion, Dieu sait. Son offre ayant déplu,

L'Aigle lui dit tout en colère :

Ne quittez point votre séjour,

Caquet bon-bec, mamie : adieu ; je n'ai que faire
D'une babillarde à ma cour ;
C'est un fort méchant caractère.
Margot ne demandait pas mieux.
Ce n'est pas ce qu'on croit, que d'entrer chez les Dieux ;
Cet honneur a souvent de mortelles angoisses.
Rediseurs , Espions, gens à l'air gracieux,
Au coeur tout différent, s'y rendent odieux,
Quoique ainsi que la Pie il faille dans ces lieux
Porter habit de deux paroisses .



The EAGLE AND THE MAGPIE

The Eagle, Queen of the Air, with Margot the Magpie,

Different in mood, language and mind,

And in clothes,

Were crossing a piece of meadow.

Chance brings them together in a hidden corner.

Agasse was afraid; but the Eagle, having dined very well,

Reassures her, and says to her: Let's go together.

If the Master of the Gods is often bored,

He who governs the universe,

I can do as much, I know who serves him.

Talk to me then, and without ceremony.

Good-natured cackle then chatter loudly,

On this, on that, on everything. Horace's man,

Speaking good and bad across the fields,

would not have known

What our Agasse knew about babble.

She offers to warn of everything that happens,
Jumping, going from place to place,
Good spy, God knows. His offer having displeased,
The Eagle said to him angrily:
Do not leave your stay,
Good-natured cackle, granny: goodbye;
I have nothing to do
From a bulletin board to my yard;
He's a very bad character.
Margot asked for nothing better.
It is not what we believe to enter among the Gods;
This honor often has mortal anguish.
Rediseurs, Spies, graceful-looking people,
With a completely different heart, they go there odious,
Although like the Magpie it is necessary in these places
Wear habit of two parishes.

L'AIGLE ET LE HIBOU

L'Aigle et le Chat-huant leurs querelles cessèrent,
Et firent tant qu'ils s'embrassèrent.
L'un jura foi de Roi, l'autre foi de Hibou,
Qu'ils ne se goberaient leurs petits peu ni prou.
Connaissez-vous les miens ? dit l'Oiseau de Minerve.
Non, dit l'Aigle. Tant pis, reprit le triste oiseau :
Je crains en ce cas pour leur peau :
C'est hasard si je les conserve.
Comme vous êtes Roi, vous ne considérez
Qui ni quoi : Rois et Dieux mettent, quoi qu'on leur die,
Tout en même catégorie.
Adieu mes Nourrissons, si vous les rencontrez.
Peignez-les-moi, dit l'Aigle, ou bien me les montrez :
Je n'y toucherai de ma vie.
Le Hibou repartit : Mes Petits sont mignons,
Beaux, bien faits, et jolis sur tous leurs compagnons :
Vous les reconnaîtrez sans peine à cette marque.
N'allez pas l'oublier ; retenez-la si bien
Que chez moi la maudite Parque

N'entre point par votre moyen.
Il avint qu'au Hibou Dieu donna géniture.
De façon qu'un beau soir qu'il était en pâture,
Notre Aigle aperçut d'aventure,
Dans les coins d'une roche dure,
Ou dans les trous d'une mesure
(Je ne sais pas lequel des deux),
De petits monstres fort hideux,
Rechignés, un air triste, une voix de Mégère.
Ces enfants ne sont pas, dit l'Aigle, à notre ami.
Croquons-les. Le Galand n'en fit pas à demi :
Ses repas ne sont point repas à la légère.
Le Hibou, de retour, ne trouve que les pieds
De ses chers Nourrissons, hélas ! pour toute chose.
Il se plaint; et les dieux sont par lui suppliés
De punir le brigand qui de son deuil est cause.
Quelqu'un lui dit alors : N'en accuse que toi
Ou plutôt la commune loi,
Qui veut qu'on trouve son semblable
Beau, bien fait, et sur tous aimable.
Tu fis de tes enfants à l'Aigle ce portrait :
En avaient-ils le moindre trait ?

THE EAGLE AND THE OWL



The Eagle and the Cat-hooting their quarrels ceased,

And they did so much that they kissed.

One swore to the faith of a King,

the other to the faith of an Owl,

That they wouldn't gobble up their little ones.

Do you know mine? said the Bird of Minerva.

No, said the Eagle. Too bad, continued the sad bird:

In this case, I fear for their skin:

It's a coincidence that I keep them.

As you are King, you do not consider

Who and what: Kings and Gods put,

whatever is said to them,

All in the same category.

Farewell my Infants, if you meet them.

Paint them for me, said the Eagle, or show them to me:

I won't touch it in my life.

The Owl said again: My little ones are cute,

Beautiful, well made, and pretty on all their companions:

You will easily recognize them by this mark.

Don't forget it; hold it so well

That at home the cursed Park

Do not enter by your means.

It happened that God gave birth to the Owl.

So that one fine evening when he was out in the pasture,

Our Eagle happened to see,

In the corners of a hard rock,

Or in the holes of a hut

(I don't know which of the two),

Very hideous little monsters,

Reluctant, a sad look, a shrew's voice.

These children are not, said the Eagle, our friend.

Let's crunch them. Le Galand did not half do it:

His meals are not meals lightly.

The Owl, returning, only finds the feet

Of his dear Infants, alas! for everything.

He's complaining; and the gods are supplicated by him

To punish the bandit who is the cause of his mourning.

Someone then said to him: Blame only yourself

Or rather the common law,

Who wants us to find his fellow man

Beautiful, well made, and above all friendly.

You made this portrait of your children at Aigle:

Did they have the slightest trait?

I'AIGLE ET L'ESCARBOT

L'Aigle donnait la chasse à Maître Jean Lapin,

Qui droit à son terrier s'enfuyait au plus vite.

Le trou de l'Escarbot se rencontre en chemin :

Je laisse à penser si ce gîte

Etait sûr ; mais où mieux ? Jean Lapin s'y blottit.

L'Aigle fondant sur lui nonobstant cet asile,

L'Escarbot intercède et dit :

Princesse des Oiseaux, il vous est fort facile

D'enlever malgré moi ce pauvre malheureux ;

Mais ne me faites pas cet affront, je vous prie ;

Et, puisque Jean Lapin vous demande la vie,

Donnez-la-lui, de grâce, ou l'ôtez à tous deux :

C'est mon voisin, c'est mon compère.

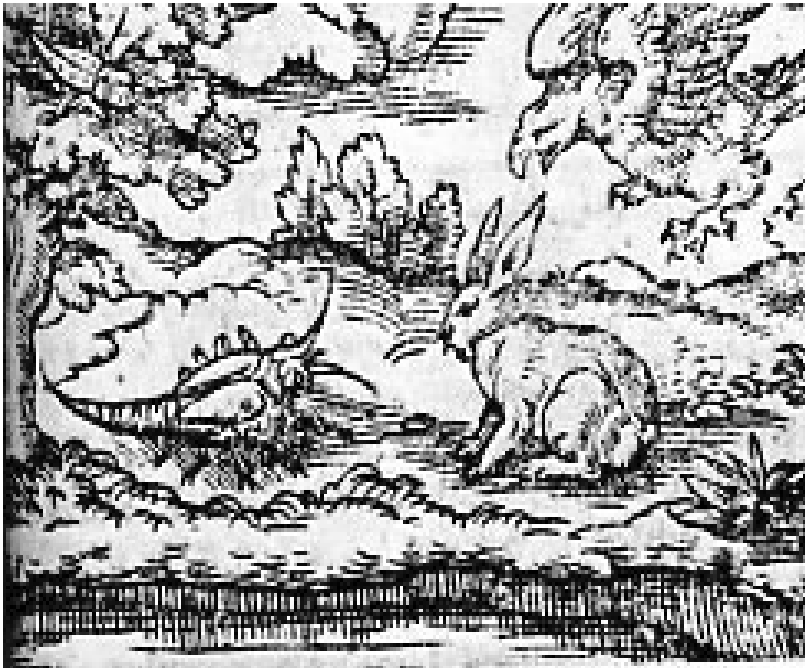
L'Oiseau de Jupiter, sans répondre un seul mot,

Choque de l'aile l'Escarbot,

L'étourdit, l'oblige à se taire,
Enlève Jean Lapin. L'Escarbot indigné
Vole au nid de l'Oiseau, fracasse en son absence
Ses œufs, ses tendres œufs, sa plus douce espérance :
Pas un seul ne fut épargné.
L'Aigle étant de retour et voyant ce ménage,
Remplit le ciel de cris, et, pour comble de rage,
Ne sait sur qui venger le tort qu'elle a souffert.
Elle gémit en vain, sa plainte au vent se perd.
Il fallut pour cet an vivre en mère affligée.
L'an suivant, elle mit son nid en lieu plus haut.
L'Escarbot prend son temps, fait faire aux œufs le saut.
La mort de Jean Lapin derechef est vengée.
Ce second deuil fut tel que l'écho de ces bois
N'en dort plus de plus de six mois.

L'Oiseau qui porte Ganymède

Du Monarque des Dieux enfin implore l'aide,



THE EAGLE AND THE SNAIL

The Eagle was chasing Master Jean Lapin,
Whoever went straight to his burrow
fled as quickly as possible.

The Snail Hole is encountered along the way:

I leave one to think if this lodging
Was sure; but where better?

Jean Lapin snuggled up there.

The Eagle descending on him
notwithstanding this asylum,

The Snail intercedes and says: Princess of Birds,
it is very easy for you To kidnap

this poor unfortunate in spite of myself;

But don't do me this affront, I beg you;

And, since Jean Lapin asks you for life,

Give it to him, please, or take it away from both of you:

He's my neighbor, he's my friend.

The Bird of Jupiter, without answering a single word,

Shock of the Snail's wing,

Stuns him, forces him to be silent,

Take away Jean Rabbit.

The outraged Snail Flies to the Bird's nest,
smashes in its absence
Her eggs, her tender eggs, her sweetest hope:
Not a single one was spared.
The Eagle being back and seeing this household,
Fills the sky with cries, and, to heighten the rage,
Doesn't know on whom to avenge
the wrong she has suffered.
She moans in vain, her complaint to the wind is lost
For that year she had to live as an afflicted mother
The following year, she moved her
nest to a higher location.
The Snail takes his time, making the eggs jump.
The death of Jean Lapin is once again avenged.
This second mourning was such
that the echo of these woods
Didn't sleep for more than six months.
The Bird that carries Ganymede

From the Monarch of the Gods finally implores help,



L'AIGLE, LA LAIE ET LA CHATTE

L'Aigle avait ses Petits au haut d'un arbre creux,
La Laie au pied, la Chatte entre les deux ;
Et sans s'incommoder, moyennant ce partage,
Mères et Nourrissons faisaient leur tripotage.
La Chatte détruisit par sa fourbe l'accord.
Elle grimpa chez l'Aigle, et lui dit : Notre mort
(Au moins de nos enfants, car c'est tout un aux mères)
Ne tardera possible guères.
Voyez-vous à nos pieds fourir incessamment
Cette maudite Laie, et creuser une mine ?
C'est pour déraciner le chêne assurément,
Et de nos Nourrissons attirer la ruine.
L'arbre tombant ils seront dévorés :
Qu'ils s'en tiennent pour assurés.
S'il m'en restait un seul, j'adoucirais ma plainte.
Au partir de ce lieu, qu'elle remplit de crainte,
La perfide descend tout droit
À l'endroit

Où la Laie était en gésine.
Ma bonne amie et ma voisine,
Lui dit-elle tout bas, je vous donne un avis.
L'Aigle, si vous sortez, fendra sur vos Petits:
Obligez-moi de n'en rien dire ;
Son courroux tomberait sur moi.
Dans cette autre famille ayant semé l'effroi,
.....La Chatte en son trou se retire.
L'Aigle n'ose sortir, ni pourvoir aux besoins
De ses Petits ; la Laie encore moins :
Sottes de ne pas voir que le plus grand des soins,
Ce doit être celui d'éviter la famine.
À demeurer chez soi l'une et l'autre s'obstine
Pour secourir les siens dedans l'occasion :
L'Oiseau royal, en cas de mine,
La Laie, en cas d'irruption.
La faim détruisit tout : il ne resta personne,
De la Gent marcassine et de la Gent aiglonne,
Qui n'allât de vie à trépas :
Grand renfort pour Messieurs les Chats.
Que ne sait point ourdir une langue traîtresse

Par sa pernicieuse adresse !
Des malheurs qui sont sortis
De la boîte de Pandore,
Celui qu'à meilleur droit tout l'univers abhorre,
C'est la fourbe , à mon avis